

LA TUILE ANGLAISE EN TREGOR

Par Roger Le Doaré

De temps à autre il est bon de remémorer aux architectes des Bâtiments de France que le Trégor a bénéficié depuis le milieu du XIX^{ème} siècle d'une particularité architecturale concernant la couverture de son habitat.

S'il est urgent de la rappeler, c'est que l'élaboration des derniers plans locaux d'urbanisme (PLU) tend à ignorer cette particularité voire à l'interdire.

L'ARSSAT dans sa conception de la sauvegarde du patrimoine doit rester vigilante contre de telles décisions qui vont à l'encontre de l'histoire de notre architecture locale.

Un rappel historique s'impose donc.

A la grande époque du cabotage dans les ports de Tréguier, de Paimpol, de Perros-Guirec et de Lannion, l'exportation des pommes de terre (9.000 tonnes en 1878) et de céréales vers l'Angleterre est prépondérante. On peut aussi penser qu'il existait un commerce triangulaire, avec une escale à Bordeaux où les pommes de terre étaient échangées contre du vin et plus tard du pin des Landes nouvellement planté avant de rejoindre la Grande-Bretagne. La Bretagne exportait aussi directement vers Cardiff du bois d'étais pour les mines du pays de Galles

Au retour, il y avait bien sûr du charbon mais son contingentement, suivant les crises locales, rendait parfois les cargaisons moins rentables. Aussi pour pallier ces aléas, les subrécargues chargés du négoce de la traversée ont eu l'idée de trouver en Angleterre dans le Somerset juste en face de Cardiff à Bridgewater des tuileries en pleine production à l'époque (1850). Ces tuiles avaient beaucoup d'avantages. Elles étaient relativement lourdes et solides pour servir de ballast, étaient imputrescibles et ne trouvaient pas encore à terre une concurrence au moment où l'habitat local et les villégiatures se développaient avec l'arrivée des touristes par le train.



1 : Trajet habituel des caboteurs, Trégor-Cardiff-Bridgewater-Trégor

Le Trégor était en effet pauvre en briqueteries et tuileries, sans doute à cause de la prolifération du granit et de l'ardoise au moins pour ses bâtiments nobles et religieux. Son habitat rural restait composé néanmoins de chaumières couvertes d'ajonc ou de jonc. Claude Berger recense en 1856 à Perros : 539 maisons dont 346 sont couvertes de chaume contre 193 couvertes de tuiles ou d'ardoises.



2 : Chaumière du Trégor.



3 : La rue du Phare à Ploumanac'h vers 1900.



4 : La même maison (que figure 3) quelques décennies plus tard avec ses tuiles. La soue à cochons a déménagé de l'autre côté de la route élargie...

Nous sommes par conséquent au début d'une mode qui a plusieurs raisons d'être :

- d'abord des raisons sécuritaires, car les incendies étaient fréquents et meurtriers dans les chaumières toujours surpeuplées jusque dans les écuries et étables. L'utilisation de bougies et de lampes à pétrole jusqu'aux années 20 augmentait encore les risques.
- ensuite pour des raisons hygiéniques, car le chaume au dessus de l'habitat dans une promiscuité humaine et animale réelle rendait les couvertures végétales putrescibles et nauséabondes imprégnées également d'odeurs de fumée et de suie et finalement perméables.

Les pignons devaient par ailleurs être pourvus d'un rhabillage pour éviter que la pluie poussée par les vents ne passe sous le chaume. On identifie encore aujourd'hui les vraies chaumières d'antan par cette particularité.



5 : Rhabillage du pignon pour permettre un toit de chaume à l'abri des infiltrations

Par contre la transformation de la couverture du chaume vers la tuile nécessitait une charpente solide. La double romaine commune d'Angleterre faisait 4kg ! Aussi la coutume était de commencer par la soue à cochon, puis l'étable, puis le penty et enfin la maison principale. Quand il fallait changer la charpente on s'orientait alors souvent vers l'ardoise plus légère. C'est cette composition multiple qui est encore actuellement la plus visible en Trégor. Beaucoup d'entrepreneurs locaux comme Bernable à Pleumeur-Bodou ont

continué cette mode jusqu'à aujourd'hui avant que quelques savants architectes ne trouvent cette coutume inappropriée ...

La tuile anglaise du Somerset produite par *Symons and Co* puis par *Colhurst, Symons and Co* est très reconnaissable : faite dans des moules en bois, elle est ondulée en double romaine de 4 kg, sans agrafe ni rebord. Elle couvre encore quelques vieilles fermes et il y a quelques années la sardinerie du Beg-Hent en Serval. En 1867 cette firme gagna une médaille d'or à l'exposition universelle de Paris et obtint le droit de graver le portrait de Napoléon III sur chaque tuile.



6 : Tuile de faitage de Colhurst and Co de la sardinerie du Beg Hent



7 : Sceau de Napoléon III de Colehurst, Symons de Bridgewater



8 : Tuiles anglaises double romaines avec le sceau de Napoléon III à Landrellec

Cette caractéristique est aujourd'hui le symbole de ces tuiles devenues rares. Le portrait de Victoria n'avait jamais été trouvé pour proclamer l'entente cordiale en quelque sorte ; c'est aujourd'hui chose faite par un membre de l'ARSSAT (Charlotte Le Guyader) qui sensibilisé par nos recherches nous a présenté la pièce manquante qui existait donc également sur les toitures du Trégor.



9 : Tuiles anglaises avec le sceau de Victoria de Browns and Co, autre tuilerie de Bridgewater produisant le double romaine.

En fait aujourd'hui les authentiques tuiles anglaises sont devenues rares pour plusieurs raisons. D'abord le trafic des caboteurs s'est bientôt orienté vers le transport du granit et des destinations plus nationales comme Le Havre, Rouen et Dunkerque pour livrer bordures de quai, de trottoir et surtout des pavés. Si les pavés du Nord, si chers à la course cycliste Paris-Roubaix viennent souvent du Trégor, en contrepartie c'est la petite ville de Phalempin dans le Nord qui fournira via Dunkerque la tuile plate commune au Trégor, plus légère et semblable à une ardoise.

10 : La phalempin



Un autre type dit tuile à cœur à cause du losange central viendra de Mantes, alors en Seine-et-Oise, (on la retrouve par exemple à Run Rouz sur la maison de Charles Le Goffic à Trégastel). La fabrique de Cauzard et Blanchard ouvre en 1860 et s'appellera la Tuilerie des Cordeliers à partir de 1868. L'échange granit-tuile se faisait alors par la Seine.



11 : La tuilerie des Cordeliers de Mantes inondée en 1910



12 : Tuiles à cœur à coté de tuiles Phalempin à Trégastel

Actuellement la réplique de ces deux types existent encore, produits désormais dans toutes la France de façon industrielle et non manuelle ce qui était alors le cas.

Mais étrangement dans le Trégor vous ne trouverez généralement que ces trois types, la double romaine anglaise, la tuile à cœur et la tuile plate. Ploumanac'h est aujourd'hui le musée vivant de cette particularité architecturale que l'ARSSAT veillera à maintenir par respect pour nos ancêtres.

Crédit photos : R Le Doaré